

L'image est parlante, simple : la mauvaise herbe ! Tout le monde connaît et pour qui a un tant soit peu jardiné on voit bien combien malgré tout le soin qu'on peut mettre à planter, à soigner les fleurs ou les légumes qui poussent dans notre jardin, la mauvaise herbe, elle sans rien demander à personne est belle et bien là et on aimerait bien s'en débarrasser une fois pour toute ; mais on se rend vite compte que ce travail est impossible. Essayer seulement d'utiliser un désherbant et vous verrez les ravages que ça peut faire aux plantes que vous essayez de faire pousser !

L'image est simple et la tentation est grande de voir le monde dans une dualité claire entre le bon grain d'un côté à protéger et l'ivraie de l'autre à arracher. Certains n'ont-ils pas cru croire enlever l'ivraie en nettoyant les cités au karcher ou en promettant de construire un mur ! Mais une fois de plus, avec ses paraboles pourtant si simples apparemment, Jésus nous piège en nous invitant alors à élargir notre perspective.

N'avons-nous pas si souvent envie de mettre un peu d'ordre dans ce monde qui, il est vrai, est plein de désordre, de choses qui vont mal, d'agissements qui nous contrarient ou pire qui sont proprement scandaleux. Et n'est-ce pas aussi ce que le Seigneur nous demande quand il nous dit par exemple en Matthieu 6 qu'il faut avant toute chose rechercher la justice. Fidèles à cette injonction, n'est-il pas légitime de vouloir combattre les dictateurs qui martyrisent leur peuple, comme la famille Obiang de Guinée équatoriale dont on parle ces temps à Genève et qui a institué un véritable système de kleptocratie à l'encontre de son peuple, interdire les sociétés qui font du profit sur le dos de travailleurs exploités et on le voit encore ces jours avec toutes ces affaires scandaleuses qui apparaissent, débarrasser nos villes des publicités qui font de la femme un objet sexuel, interdire les émissions ou les films de violence qui contaminent la jeunesse, expulser de nos sociétés les voleurs ou délinquants qui pourrissent nos villes...on peut multiplier à l'envi cette liste. Car oui nous aimerions bien prendre notre part dans cette lutte contre le mal ; participer à son éradication ou du moins à sa limitation.

Nous pourrions même faire preuve de volonté et de courage dans cette tâche et le Seigneur ne devrait-il pas que s'en réjouir ? Ne nous a-t-il pas demandé en Genèse

d'être comme les gardiens de son jardin ? Repérer le Mal, le dénoncer ; faire le tri entre le pur et l'impur c'est précisément la mission que se sont octroyées les Pharisiens et il y a des règles pour cela. Ne mangez pas cela, n'écoutez pas cela, ainsi vous ferez barrage au mal. Mais voilà Jésus voit les choses autrement. Ce n'est pas d'avoir mangé une viande discriminée par nos us et coutume ou d'avoir écouté un prophète qui dérange qui va nous détourner de Dieu. L'impur, le Mal n'est pas si évident à repérer, il n'est pas facile d'y échapper, souligne Jésus aux Pharisiens.

Aux serviteurs zélés et empressés de ramasser l'ivraie pour purifier ce champ, le Maître répond de manière catégorique : Non ! Non le Maître ne veut pas que ses ouvriers aillent ramasser l'ivraie ; et cela peut surprendre ; le Maître ne souhaite-t-il pas avoir un beau champ, propre avec du seul bon grain ? Ce serait quand-même mieux ? et bien non, le risque est trop grand alors le maître leur répond en quelque sorte deux fois non.

Non ce n'est pas le moment et non, ce n'est certainement pas à vous de faire ce tri « This is not your business ... pourrait-on dire !

Etonnante réponse d'un Maître qui semble accepter cette présence de l'ivraie dans son champ. Intéressant de noter que ce champ (qu'il représente les premières communautés chrétiennes pour Matthieu, l'Eglise pour Calvin dans son commentaire, ou peut-être le monde pour nous) n'est pas clos, mais il est ouvert aux aléas du vent qui apporte son lot de graines non désirées semées par l'Ennemi du maître dit la parabole. On ne sait rien de plus sur l'origine de cette ivraie. Les serviteurs ne peuvent au matin que constater sa présence parmi le bon grain semé, et pourtant ils ont bien entretenu ce champ, semé avec application, cela n'a pas empêché l'ivraie de pousser. Le maître ne critique du reste pas ses serviteurs pour la présence de l'ivraie. Elle n'a pas poussé parce qu'ils auraient mal travaillé ou auraient été négligents. Elle est là, c'est tout, c'est comme ça.

Alors je dois vous dire que cette parabole me questionne comme la réponse du Maître a dû questionner ses ouvriers. Car moi, je suis plutôt quelqu'un d'ordré. J'aime bien quand les choses sont bien rangées et dans mon travail aussi j'aime bien mettre de l'ordre sur mon bureau pour y voir clair. Or cette parabole est un peu à comprendre

comme une ode au désordre, une invitation à accepter que les choses ne puissent pas toutes prendre leur place comme on aimerait. Je dois accepter que si je suis certes invité à lutter pour la justice, à travailler pour entretenir cette terre et à préserver par mes actions et mon attitude toute sa beauté, je suis aussi appelé à une forme de patience (ce n'est pas le moment de faire ce tri ultime) et je suis aussi appelé à accepter une forme de co-existence avec cette ivraie qui pourtant me dérange. Car le risque est grand de vouloir prendre la place de Dieu. Si je reprends les exemples que je donnais tout à l'heure de notre volonté de contribuer à mettre un peu d'ordre dans le désordre du monde quand je disais notre volonté de *combattre les dictateurs qui martyrisent leur peuple, interdire les sociétés qui font du profit sur le dos de travailleurs exploités, débarrasser nos villes des publicités qui font de la femme un objet sexuel, interdire les émissions ou les films de violence qui contaminent la jeunesse, expulser de nos sociétés les voleurs ou délinquants qui pourrissent nos villes* on voit bien que je me suis juste arrêté à temps dans cette liste car si je continuais, je risquerais vite d'arriver sur un terrain mouvant, plus discutable, arbitraire et l'on voit vite les dérives dans lesquelles peut nous mener cette volonté d'ordre, de pureté, de purification, de tri, d'éradication (deux mots, vous en conviendrez, au lourd passé !).

Faire le tri, c'est finalement, nous dit la parabole, se rendre complice du malin : tomber dans le piège qu'il nous tend, car en voulant éradiquer l'ivraie on détruirait inévitablement du bon grain dans notre élan et c'est précisément ce que souhaite le Malin !

Alors certes cette parabole pose la question de l'existence du mal, sans en expliquer l'origine ; elle reconnaît qu'il y a comme un choc d'autorité entre le Maître et son « Ennemi », mais le maître ne semble nullement douter de sa victoire finale. Aux humains apeurés, questionnés par la présence du mal, aux humains qu'ils veulent immédiatement s'en débarrasser quitte à abimer le bon grain au passage (on ne fait pas d'omelettes sans casser des œufs, dit le proverbe), Dieu rappelle qu'il n'est pas dépassé par le Mal. Il sait que le Mal est là et combien il rend la vie des humains difficile et compliquée. Il sait mieux que quiconque lui qui en son Fils a payé le prix de l'injustice. Dieu ne nous invite pas avec cette parabole à la passivité face au mal,

mais à la patience et à reconnaître que le Bien et le mal ne sont pas aisément séparables et certainement pas de manière définitive. Seul le Jugement dernier, le Jugement ultime de Dieu le permettra et certainement pas le nôtre, car nous sommes nous-mêmes déjà comme ce champ où poussent ensemble le bon grain et l'ivraie. Mais alors, si l'ivraie est aussi en nous, devons-nous à notre tour craindre un tel jugement, avoir peur de ce moment où nous nous retrouverons face à face avec Dieu, car notre champ, notre vie ne pourra ne contenir que du bon grain ? L'Évangile, cette Bonne Nouvelle ! nous montre que si Dieu Juge, il juge à l'aune de son amour. A nous dans cette vie déjà de reconnaître que le Bon grain et l'ivraie se mélangent en nous et que nous sommes les premiers bénéficiaires de cette clémence, de cette patience de Dieu. C'est le fameux *sola gratia*, si cher aux réformateurs. Je suis aimé comme je suis, malgré l'ivraie qui pousse aussi dans ma vie.

Avant de vouloir faire le tri entre le bon grain et l'ivraie qui m'entourent, je dois reconnaître qu'il m'est déjà bien difficile d'opérer un tel tri en moi-même et qu'en moi co-existent, s'imbriquent le bon grain de ma foi, de ma volonté de servir, d'aimer, d'œuvrer à la justice et l'ivraie de mes faiblesses, de mes compromissions, de mon péché. L'un et l'autre peuvent se déployer, se ressemer sans effort. Et comme le grain de moutarde si petit au départ, ils peuvent devenir envahissants pour le meilleur comme pour le pire. Mais la petitesse du grain de moutarde nous montre aussi la difficulté à faire le tri, si petit ce grain, si insignifiant, qu'est-il en comparaison de l'ivraie ? Peut-être ne le voyons-nous même pas et le risque est grand de l'arracher ou l'entraver avant même qu'il n'ait pu se déployer. Certes l'ivraie de mon péché entrave la croissance du bon grain que ma vie produit, mais elle ne peut l'empêcher de pousser et c'est cela peut-être la Bonne Nouvelle de cette parabole : quand nous désespérons du monde ou de notre vie, savoir reconnaître que dans notre terre pousse du Bon grain.

Finalement, la question n'est peut-être pas de se demander comment se fait-il qu'il y ait de l'ivraie. Et si pour une fois on se posait la question inverse, mais comment se fait-il que dans ce monde il y ait tant de gestes de bonté, de signes d'amour, de bon grain qui poussent en dépit de l'ivraie qui cherche à les étouffer ? Car si le mal est étonnant, plus étonnant peut-être encore la permanence du Bien face à la force du Mal.

Alors peut-être plutôt que de vouloir remplacer Dieu en voulant par nous-mêmes trier le bon grain de l'ivraie, plus modestement devant l'impossibilité de cette tâche, devrions-nous en appeler à Dieu lui-même dans la prière en lui demandant de nous délivrer du Mal. Le Mal est là, autour de nous et en nous. Avant d'être dans le Royaume jamais nous ne pourrions espérer en être affranchis et sans cesse il menace donc d'étouffer notre vie, il convient donc de le repérer, de le dénoncer, de le circonscrire, mais nous ne pourrions l'éradiquer. En revanche nous pouvons prier Dieu pour lui implorer son aide en lui demandant : « Seigneur, délivre-nous du Mal »

Amen

Emmanuel Fuchs